

ses vêtements et se coucha. Mais le sommeil ne vint point immédiatement fermer ses paupières. La statue, l'horrible machine, le fantôme blanc qu'il avait vu se mouvoir à travers les arbres de la forêt, tout cela hanta son imagination, et provoqua ses réflexions. Il se demanda encore pourquoi Rodolphe l'avait logé dans ces appartements qui avaient un si grand rapport avec les mystères du château.

Enfin il s'endormit dans un sommeil févreux et agité ; mais il rêvit en songe les choses étranges et inexplicables que rece-laient les souterrains.

Il s'éveilla tout à coup, avec un soubresaut. Les rayons du soleil brillaient dans sa chambre ; et souriant à l'idée du cauchemar qui l'avait ainsi subitement arraché au sommeil, il s'élança de sa couche.

Il était à moitié de sa toilette, quand un coup frappé à la porte du vestibule attira son attention. Il se hâta d'aller ouvrir ; et Hubert, le vénérable intendant, apparut sur le seuil.

— Puis-je espérer que Votre Excellence a bien dormi ? demanda le vieillard.

Le chevalier crut remarquer qu'il le regardait d'une façon toute particulière.

— Je n'ai jamais mieux dormi de ma vie, répondit Henri de Brabant d'un ton joyeux :

Il ne lui convenait pas de laisser deviner, soit par ses paroles, soit par son air, qu'il lui fut arrivé rien d'extraordinaire.

— Je suis charmé de ce que vous me dites, exclama le vieillard dont la figure s'épanouit. Les deux pages de Votre Excellence sont arrivés, continua-t-il : l'un était au château avant le lever du jour, et l'autre est ici depuis un quart d'heure. Ils n'étaient donc pas ensemble !

— Non, répliqua le chevalier ; je les ai envoyés dans des directions différentes. Ayez la bonté de leur dire de venir me trouver.

Hubert s'inclina et se retira, et quelques minutes après, deux jeunes garçons d'environ dix-neuf ans entrèrent dans l'appartement.

— Quelles nouvelles, mes braves et fidèles amis ? demanda Henri de Brabant, après les avoir accueillis d'une manière à la fois digne et amicale. Parle d'abord, Lionel, ajouta-t-il en se tournant vers celui qui était le plus grand.

— J'ai appris, répondit le jeune homme d'un ton de profond respect, que le terrible Franck Mérit est campé à une journée de distance de ce château.

— Parfait, nous irons lui faire une visite, en continuant notre route, observa le chevalier.

Puis s'adressant à l'autre page, il ajouta :

— Et toi, mon fidèle Conrad, qu'as-tu à m'annoncer ?

— Selon les indications que m'avait données Votre Excellence, répliqua le jeune homme, j'ai réussi à découvrir ce monsieur Vautour ; il verra Votre Excellence aujourd'hui, à midi. Le lieu qu'il a indiqué comme rendez-vous est une petite chapelle, située à environ trois lieues d'ici, sur la grande route de Prague.

— Vous vous êtes l'un et l'autre, parfaitement acquittés de vos commissions, dit le chevalier. Veillez à ce que nos chevaux soient prêts ; je vais manger une bouchée, dire adieu à Rodolphe de Rotenberg, et ensuite, nous partirons.

Les pages se retirèrent ; et Henri de Brabant, ayant achevé sa toilette, sortit de son appartement. Dans le corridor sur lequel ouvrait les vestibules, il trouva Hubert qui l'attendait pour le conduire à la salle où était servi le déjeuner, et où se tenait Rodolphe, prêt à accueillir son hôte.

Imposant silence à la colère qu'il éprouvait en songeant dans quel misérable appartement il l'avait relégué, le chevalier s'avança vers Rodolphe d'un air joyeux ; et, en réponse à la question qui lui fut adressée, il affirma qu'il n'avait jamais mieux dormi de sa vie. Il était maintenant parfaitement convaincu que c'était dans un dessein quelconque qu'on l'avait logé dans l'aile droite du château ; mais, par orgueil, il ne voulait pas laisser soupçonner qu'il se doutait du procédé dont il avait été l'objet.

A la fin du repas, Henri de Brabant se leva ; et, remerciant Rodolphe de son hospitalité aussi cordialement que s'il n'avait eu aucun sujet de plainte, il ajouta :

— Avez-vous un message ou une lettre que je puisse remettre à votre père, le baron de Rotenberg ?

— Je vous remercie, seigneur-chevalier ; je profiterai volontiers de l'offre que vous me faites d'une façon si obligeante, répliqua Rodolphe.

Et il remit au chevalier un petit paquet cacheté.

— Vous pouvez être sûr qu'il arrivera à sa destination, observa Henri de Brabant en serrant la lettre sous son pourpoint.

Puis prenant congé de Rodolphe, il descendit dans la cour, où il monta à cheval ; et, suivi de ses deux pages, qui l'un et l'autre avaient d'excellents coursiers, il traversa lentement le pont-levis du château de Rotenberg.

## V

## A combien était estimée une couronne.

Le soleil brillait dans un ciel sans nuages, et il pouvait être environ midi, lorsque Henri de Brabant, accompagné de ses deux pages, arriva à un endroit où la route était coupée par un chemin de traverse. Il y avait là une petite chapelle, une simple hutte, grossièrement construite, dans l'intérieur de la chapelle était un autel en miniature, un crucifix et quatre chandeliers, mais les marches portaient les traces des chrétiens qui, en passant, venaient se prosterner devant l'image du Christ. Tout auprès coulait un petit ruisseau dont on entendait le murmure.

En approchant de la chapelle, le chevalier aperçut un individu enveloppé dans une de ses grandes redingotes qui ressemblent à des robes de moines, et qui se leva dès que le bruit du sabot des chevaux sur le pavé frappa son oreille.

— C'est monsieur Cyprien, dit Conrad, en apercevant la figure de cet homme, quoiqu'elle fut à moitié cachée par son capuchon.

Ce dernier reconnut en même temps le jeune page qui venait de parler, et, redressant la tête, il s'avança vers le chevalier en disant : " Je présume que Votre Excellence n'est autre que Henri de Brabant ! "

Le chevalier répondit affirmativement ; et, mettant pied à terre, il jeta les rênes de son cheval à l'un de ses serviteurs, et s'éloigna en compagnie de celui que Conrad avait désigné sous le nom de M. Cyprien. Ils gagnèrent le bord du ruisseau et s'assirent à l'ombre d'un arbre. Tout cela ne dura qu'une minute ; mais avant même de parler de l'affaire qui l'amena, Henri de Brabant put examiner d'un coup d'œil l'air et l'apparence de l'homme au capuchon. Il était grand, remarquablement droit quoiqu'il affectât de se tenir penché, on voyait qu'il était fort et bien bâti, en dépit de sa redingote large et longue qui était attachée avec une sorte de corde à la ceinture. Il avait aux pieds de mauvaises chaussures, et tout dans sa personne et ses manières indiquait des habitudes de discipline et d'austérité. Mais l'œil exercé d'Henri de Brabant ne se laissa point tromper par les apparences ; dans les traits de cet homme, qui était d'une beauté frappante, il découvrit la trace des passions violentes : la sensualité était écrite sur ses lèvres, et malgré ses efforts pour se donner un maintien froid et glacial, on lisait clairement dans ses yeux gris les pensées d'ambition qui le dévoraient. Il paraissait avoir quarante ans ; son teint était pâle, mais ses lèvres étaient pleines et colorées.

Tel était M. Cyprien ; et la première impression qu'il fit sur le chevalier fut loin d'être favorable ; aussi Henri de Brabant résolut-il de le traiter avec une grande réserve, tout en se montrant poli et convenable.

— Nous vivons dans des temps bien agités, dit le chevalier en ouvrant la conversation ; et il est de toute justice que chacun présente ses lettres de créance à ceux avec qui il a à traiter des affaires sérieuses et importantes. Mon page vous a déjà appris qui je suis, et il vous a dit que je voyage pour le service de Son Altesse le Duc d'Autriche, qui veut bien m'honorer de sa confiance.

— Si vous n'aviez pas été, comme vous le dites, l'envoyé et le confident de cet illustre prince, répondit M. Cyprien, vous n'auriez pas su où envoyer votre page me chercher. Mais qu'avez-vous à me dire de la part de Son Altesse.

— Son Altesse m'a chargé de vous montrer la lettre même que vous lui avez adressée, et qui servira à vous prouver que je suis bien ici son représentant, répondit Henri de Brabant.

Et, tirant la lettre de la poche de son pourpoint, il ajouta :

— N'est-ce pas votre écriture ?

— Parfaitement.